

Entre confusion et connivence

La notion d'« Arménien »,

« Araméen » ou « Syriaque »

dans des sources portugaises du XVI^e

siècle

Maxime K. YEVADIAN, PhD
myevadian@univ-catholyon.fr



Cette étude réalisée dans le cadre de la *Chaire de recherche sur l'Eurasie* (UCLy), va être publiée en version anglaise dans le volume *The Acts of Thomas Judas, in context* à paraître dans la collection *Syro-Malabar Heritage and Research Centre*, Kochin (Fédération indienne).

Sommaire

Sommaire	2
Table des figures	4
I- Une contextualisation indispensable	5
Le contexte du Moyen Orient moderne.....	5
La présence portugaise en Moyen-Orient XVI ^e -mi XVII ^e siècles	7
Les relations lusitano-iraniennes	8
La fermeture du font turco-iranien et ses conséquences - Les Arméniens.....	9
Les religieux Latins	10
Le voyage à Rome d'Azarias Fridon.....	11
L'archevêque de Goa, Alexio de Menezes.....	12
II- Réflexions sur la confusion entre Arménien et Araméen / Chaldéen	15
1- Faiblesse des patriarches de l'Église de l'Orient.	16
2- Division du Moyen Orient entre Ottomans et Safavides.	16
3- L'héritage livresque de l'Antiquité.	16
4- Le nationalisme Portugais contre les Espagnols	17
III- Les Arméniens dans l'Inde de l'époque moderne, mythe et réalité ?	19
L'exemple des cimetières chrétiens de Chennai	19
Le périmètre du millet arménien	19
Les Arméniens en Inde, l'exemple de Jacome Abuna	20
Les Arméniens en Inde, quelques autres exemples.....	21
Conclusion	23
Bibliographie	25
Sources :	25
Études	26

Table des figures

Fig. 1 : le Moyen-Orient à la chute de Constantinople en 1453.....	6
Fig. 2 : le Moyen-Orient à la signature traité de Zehab, en 1639.....	6
Fig. 3 : La présence portugaise en Inde.....	7
Fig. 4 : la campagne de Piri Reis contre la forteresse portugaise d'Ormuz	8

Les sources de l'époque moderne concernant les chrétiens non Indiens et venus en Inde témoignent d'une confusion entre « Arméniens » et « Araméens » ce qui est regrettable car ce flou conceptuel rend le lien entre « Araméen » et « Syriaque » imprécis, ce qui a des conséquences plus problématique encore.

Une manière simple de poser le problème est de citer un des plus anciens témoignages d'un chrétien indien, Joseph l'Indien, vers 1505-1510 :

« From there he travelled on land for three months together with the said Bishop and arrived in Armenia to meet his Pontiff by whom the said Bishop was consecrated and said priest. All the Christians of India and China do the same way. This Pontiff of theirs is called Catholica and he has his head shaven in the likeness of a cross. He appoints his Patriarchs as said above, namely one in India and one in China¹. »

Il s'agit bien sûr du patriarche des Chaldéens, de l'Église de l'Orient, qui résidait non loin de l'Arménie, mais pas du catholicos de l'Église arménienne revenu à Etchmiadzin en 1441.

I- Une contextualisation indispensable

Le contexte du Moyen Orient moderne

Ce texte mentionne l'espace culturel arménien, l'Arménie historique, qui depuis des siècles n'est plus un état (les derniers états arméniens ayant été annexés à l'empire byzantin entre la fin du X^e siècle et la première partie du XI^e siècle²). Au contraire, cette région est partagée entre les héritiers des mongols, les Akkoyounlou (Moutons blancs), Rara Kolounlou (Moutons noirs), les Dhokadirides et les Timourides, avant d'être le champ de bataille des empires safavide et ottoman jusqu'à la signature du traité de Zehab, en 1639³.

¹ Joseph, éd.-tr. Vallavantha, 1984, p. 168 for the translation of the italian text. The Latin is close. The Dutch version is: « *Joseph the Indian said that with of the Bishops of the city of Caranganor he had travelled to the island of Ormus more than 1500 miles distant and journeyed three months on land upto the great Armenia in order to speak to their great Bishop who made (consecrated) the said Bishop and ordained Joseph the Indian as Priest. So do all the Christians of India and those the kingdom of China. They call their overbishop Catholica.* », p. 231.

² Sur les royaumes arméniens médiévaux, la source la plus intéressante est sans doute Yovhannēs Drasxanakertc'i, tr. Boisson-Chenorhokian, 2004, à compléter par Yovhannēs Drasxanakertc'i, tr. Maksoudian, 1999 pour le début de la période et Uxtanēs d'Édesse dans Uxtanēs, tr. Brosset, 1870 ; ed. Etchmiadzin, 1871 ; tr. Arzoumanian, 1985 pour la fin de la période. L'histoire religieuse de ces royaumes est en partie analysée par Igor Dorfmann-Lazarev dans Dorfmann-Lazarev, 2004, à compléter pour le cadre politique par Grousset, 1995, p. 341-584 ; Dédéyan, 2007, p. 243-296.

³ Pour un précis historique, voir Yevadian 2018, p. 32-35, la bibliographie citée en note pour un approfondissement.



Fig. 1 : le Moyen-Orient à la chute de Constantinople en 1453

Cette situation de guerre permanente entre l'effondrement de l'empire mongol, à la fin du XIII^e siècle, et la stabilisation de la frontière fut un moment de désolation et de fortes pressions, sur les chrétiens, tout particulièrement. La situation pour les chrétiens après 1639 fut loin d'être totalement apaisée, au contraire. En pratique, les souverains des empires safavide et ottoman firent de leur frontière commune une frontière quasi imperméable.



Fig. 2 : le Moyen-Orient à la signature du traité de Zhab, en 1639

La présence portugaise au Moyen-Orient XVI^e-mi XVII^e siècle

Loin du chaos proche-oriental, les Portugais prirent pied au Kerala après le débarquement de Vasco de Gama, en 1498, à « Calicut » (auj. Kozhikode) et l'obtention d'une lettre de concession ambiguë de la part du souverain local. À son départ, Vasco de Gama ordonna aux Portugais qu'il laissa sur place, sous la direction de l'amiral Afonso de Albuquerque, de constituer un premier comptoir commercial. Afonso de Albuquerque, après s'être imposé face au sultan de Bijâpur, fonda le comptoir de Goa, puis les Portugais prirent possession des ports de Mangalore, Cannanore, Kalikut, Cochin, Couläo.



Fig. 3 : La présence portugaise en Inde

[source : Maximilian Dörrbecker (Chumwa)]

En plus de ces prises de possession en Inde, Afonso de Albuquerque cherche à s'imposer à Socotra et surtout à Ormuz, où, entre 1507 et 1515, il fait construire une forteresse portugaise. Son objectif est de prendre possession des voies de commerce maritime des musulmans entre le golfe persique, la corne de l'Afrique et le littoral indien.

La présence portugaise à Ormuz résistera à la tentative de conquête ottomane menée depuis le port de Suez par « l'amiral de la flotte d'Égypte » Piri Reis (1465-1554) en septembre 1552, qui, après un mois de siège, dut repartir faute de poudre et de munition⁴.

⁴ Soucek, 2008, p. 89.



Fig. 4 : la campagne de Piri Reis contre la forteresse portugaise d'Ormuz⁵

Durant cette période, également sous le règne de Philippe II (1556-1598), le royaume du Portugal, après la mort de son roi Henri I^{er} (1512-1580) est intégré de fait à l'Espagne de Philippe II qui fonde l'Union ibérique qui durera jusqu'en 1640.

La domination portugaise sur Ormuz durera jusqu'en 1622, lorsque les troupes de Chah Abbas I^{er} (1588-1629), aidées par six navires anglais de la Compagnie anglaise des Indes orientales, mirent le siège devant la forteresse entre le 19 février et le 22 avril, date de la capitulation portugaise⁶.

Durant ces décennies, les possessions portugaises d'Asie avaient pour capitale Goa, fondée par Afonso de Albuquerque, comme la capitale de l'empire portugais en Asie, qui obtient les mêmes privilèges civiques que Lisbonne. Se développant rapidement, Goa devient l'interface entre les marchandises de Chine, des Indes d'Afrique, du Moyen-Orient et les marchés européens. La richesse est telle qu'un proverbe portugais affirme que « Celui qui a vu Goa n'a pas besoin de voir Lisbonne ». Après avoir obtenu leur indépendance des Espagnols en 1648, les Néerlandais deviennent une puissance maritime de première importance. Leur arrivée au milieu du XVII^e siècle en Asie, et leur opposition aux Portugais, amène au déclin rapide de Goa.

Les relations lusitano-iraniennes

Cette période (1502-1622), est marquée dans l'histoire portugaise par une série de rapprochements avec les souverains de la dynastie iranienne des Safavides (1502-1786), dont une des caractéristiques principales est d'avoir adopté le chiisme duodéciman sous l'impulsion

⁵ Map background : Arabian_Peninsula_blank.svg (based on a CIA map) completed with Asie.svg (CIA World Factbook) Data about the campaign of Piri Reis, cf. Özbaran, 1994, p.108-114.

⁶ Soucek 2008, p. 89.

du fondateur de la dynastie Ismaïl I^{er} (1487-1524). Ce choix religieux les amena à renforcer leur opposition avec les Turcs ottomans (1299-1923), qui se voulaient les champions du sunnisme. Cette opposition multifactorielle (confessionnelle, ethnique, linguistique, etc.) explique que les souverains safavides cherchèrent une alliance avec les princes chrétiens d'Europe, en particulier le plus puissant d'entre eux, le souverain espagnol, afin de prendre en tenaille les Ottomans⁷. Ainsi, la ligne principale de la politique étrangère des souverains de cette dynastie, après la victoire de Lépante (1571) particulièrement, qui brisa l'avancée ottomane en Méditerranée, fut une volonté d'alliance avec les souverains européens. Ce projet émanait d'ailleurs du roi du Portugal lui-même, D. Sébastien, qui écrivit dès 1572 à Chah Tahmasp I^{er} (1524-1576) afin de l'inviter à rejoindre la ligue des souverains chrétiens contre le Turc⁸. Son successeur Chah Mohamed Khodabandeh (1578-1588) envoya un ambassadeur en Europe en 1579 demandant la concrétisation de ce projet⁹. Puis sous le règne de Chah Abbas I^{er} (1588-1629), le souverain safavide chercha par tous les moyens à déclencher une croisade chrétienne contre les Ottomans. Roberto Gulbenkian résume en ces termes cette politique :

« Cette politique tant débattue, mais qui s'avèrera purement platonique entre d'une part le Portugal et ensuite à partir de 1580 l'Espagne et le Saint Siège, et d'autre part les rois successifs de Perse, tout particulièrement Châh Abbas I, restera une constante de toutes les ambassades respectives jusqu'à la prise d'Ormuz en 1622¹⁰. »

Cette politique pro-occidentale connut son acmé sous le règne de Chah Abbas I^{er} qui mena son royaume à son apogée. À cette politique pro-occidentale est directement corrélée l'attitude du Chah face aux chrétiens, qu'il considérait essentiellement comme un argument dans la discussion en vue d'une alliance avec les souverains chrétiens d'Europe. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre l'installation dans la capitale safavide, Ispahan, de couvents latins dont nous serons amenés à reparler.

La fermeture du front turco-iranien et ses conséquences - Les Arméniens

Cette période, 1603-1605, est aussi celle qui, dans le contexte de l'affrontement entre les Ottomans et les Safavides, vit la mise en place d'une politique de la terre brûlée, inédite par son ampleur. Après la reconquête de la forteresse de Tabriz et des régions environnantes en novembre 1604, et face à l'arrivée d'une importante armée turque suivant la vallée de l'Araxe, Chah Abbas I^{er} prit, en plein hiver, la décision de déporter les Arméniens de la partie occidentale de ses États afin d'entraver toute tentative d'invasion des Ottomans. Les Arméniens durent quitter en deux jours leurs terres ancestrales. Ainsi, il fit déporter les Arméniens vivant dans les zones frontalières avec l'Empire ottoman : les habitants de la plaine de l'Ararat avec Erevan, du Nakhitchevan, du Salmast, de la région de Khoy et d'Ourmia, de la région à l'est d'Erzeroum (Karin), du Basen, des plaines de Garni, d'Uuc, de Malazkerd et de Van, ainsi que des réfugiés de Tabriz¹¹. António de Gouvea fait une description dramatique de cet exil forcé. Cette déportation dans des conditions dramatiques de plus de trois cent mille personnes fut un désastre humanitaire, car un tiers au moins de ces chrétiens mourut durant le voyage¹². Les habitants de Djoulfa, reconnus par les Safavides comme d'habiles marchands, furent installés dans un faubourg de la capitale et autorisés à fonder une bourgade arménienne : la nouvelle Djoulfa¹³. Le catholicos David IV de Vagharchapat (Դավիթ Դ Վաղարշ շապաւոնի ; 1587 -

⁷ Sur les ambassades portugaises en Iran entre le début du XVI^e siècle et la fin du XVII^e siècle, cf. Gulbenkian, 1995, II, p. 12-29.

⁸ Gulbenkian, 1995, I, p. 307.

⁹ Carmelites in Persia, 1939, p. 23.

¹⁰ Gulbenkian, 1995, I, p. 307.

¹¹ Arakel de Tabriz, *Histoires*, chapitre 4-5.

¹² Belchior dos Anjos, éd.-trad. Gulbenkian, 1995, t. II, p. 135-136.

¹³ Gauvea, 1611, fol. 139 = trad. Gulbenkian, 1995, II, p. 136.

1629) note Gouvea voyagea « avec huit prêtres et plus de cent curés » suivit ses ouailles, « environs cinq cent mille âmes arméniennes ... dont cent mille périrent en route de faim et d'inconfort¹⁴ ». Il avait laissé à Etchmiadzin Melchisédech I^{er} de Garni (1593-1628), son ancien coadjuteur en faveur duquel il avait abdiqué en 1593. De fait, David IV fut nommé par Melchisédech I^{er} comme son vicaire à la Nouvelle Djoulfa avec pour mission de veiller sur les populations arméniennes. Puis David IV se comporta et se fit reconnaître par le Chah comme catholicos en titre¹⁵, ce qui créa de fait un schisme¹⁶. David IV touché par l'aide des Pères augustins à l'arrivée de son peuple à Ispahan et pris dans ce conflit avec Melchisédech I^{er} fit une déclaration d'obédience solennelle au Pape Paul V, le 12 mai 1607. Il espérait sans doute renforcer son pouvoir au moins localement par ce geste. Mais ce qui arriva fut le contraire car les notables de la Nouvelle Djoulfa comme son clergé refusèrent en bloc cette obédience. Il demandèrent au Chah de trancher ce litige, dans leur sens, alors même que le prieur Diogo de Santa Anna demandait une décision en sens inverse¹⁷. Tenant toujours à son alliance par les princes chrétiens, Chah Abbas déclara que :

« les Arméniens ne pouvaient être de bons chrétiens sans se soumettre à cette obédience car, de même que pour être un bon vassal il faut obéir à son roi, pour être un bon chrétien, il faut obéir au Vicaire et Vice-Roi du Christ¹⁸. »

Mais peu après, il apprit que l'empereur du Saint-Empire Romain Germanique, Rodolphe II (1576-1612) venait de faire un traité avec le sultan Ahmet I^{er} (1603-1617), se mit dans une violente colère et interdit solennellement que les Arméniens « se fassent Latins »¹⁹. Cette déconvenue arriva juste avant l'année où l'alliance irano-européenne fut au plus près de se concrétiser, 1608, même si le roi d'Espagne, Philippe III, (1598-1621) ait jamais réellement envisagé de la concrétiser militairement²⁰.

Les religieux latins

Dès 1602, des Pères portugais de l'ordre de Saint-Augustin s'étaient donc installés à Ispahan et, jusqu'en 1747, avant même les Carmes Déchaussés (1609), les Capucins (1630) et les Jésuites (1656)²¹. Cette installation se fit depuis Goa, où l'archevêque Alexio de Menezes (1595-1609) était lui-même ermite de Saint-Augustin. Il convainquit le vice-roi d'envoyer des religieux porter une lettre de leur roi au Shah d'Iran. Ce furent les Pères Jeronimo da Cruz, António de Gouvea et Christovão de Espirito Santo qui partirent de Goa le 15 février 1602, firent leur entrée à Ispahan le 10 novembre et obtinrent rapidement l'autorisation de s'installer dans la capitale²². Philippe III expose clairement son intérêt d'entretenir des religieux latins dans la capitale safavide :

« Il suffira pour le moment d'entretenir trois ou quatre religieux de Saint-Augustin à Ispahan sous prétexte de favoriser et endoctriner ces chrétiens [les Arméniens], afin qu'ils envoient des rapports ponctuels sur les agissements du Chah et ses succès contre les Turcs en l'incitant à continuer la guerre²³. »

¹⁴ Gouvea, 1611, fol. 139 = trad. Gulbenkian, 1995, II, p. 135.

¹⁵ Gouvea, 1611, fol. 145 = trad. Gulbenkian, 1995, II, p. 135.

¹⁶ L'historien arménien et prélat de son Église Arakel de Tabriz donne une analyse très différente des faits, cf. Arakel de Tabriz, trad. Bournoutian, 2006, p. 332.

¹⁷ Traduction du texte (du 3 décembre 1607) cité dans Gulbenkian, 1995, I, p. 315.

¹⁸ *Ibid.* P. 125-126.

¹⁹ Gouvea, 1611, fol. 168 et pour une analyse plus précise des agissements de David IV, Gulbenkian, 1995, I, p. 311-317.

²⁰ Autour des démarches du Père Paul Simon, Gulbenkian, 1995, I, p. 316-323.

²¹ Gulbenkian, 1995, II, p. 30.

²² Gouvea, 1623, p. 78 et Gulbenkian, 1995, II, p. 31-33.

²³ *Documents Remetidos da India* (= DRI), I, doc. 24, p. 84 (réf fautive) trad. Gulbenkian et encore dans la lettre du même roi au Père A. Gouvea du 17 mars 1612, citée dans Alonso, 1987, p. 80-81.

Le souverain précise qu'il faut informer parallèlement le capitaine de la place d'Ormuz et le vice-roi des Indes « car ce dernier étant plus près, il pourra aider pour ce qui est nécessaire jusqu'à ce que [les] lettres me parviennent²⁴. »

Ces éléments renvoient de manière systématique à un homme d'une extrême importance, l'archevêque de Goa A. de Mendes. Toutefois, avant d'analyser une partie de son action en rapport avec son sujet, il nous faut analyser rapidement le cas d'Azarias Fridon.

Le voyage à Rome d'Azarias Fridon

Le Frère dominicain arménien Azarias Fridon fit le déplacement de son diocèse de Nakhitchevan (Arménie Majeure) à Rome en 1601-1604 pour aller rendre compte de l'activité de son monastère au Pape. Le pape Clément VIII le consacra archevêque de Nakhitchevan le 9 mai 1604 ; il reçut le pallium le 4 juillet²⁵. Ne pouvant rentrer par la route prise à l'aller car elle était désormais complètement coupée, du fait du conflit entre Ottomans et Safavides, il décida d'aller à Madrid pour recueillir des aumônes et, de là, au Portugal afin de s'embarquer pour Goa, Ormuz puis Nakhitchevan. En 1606, le Frère prêcheur João dos Santos rencontra ce religieux arménien alors qu'il séjournait dans le couvent de Saint-Dominique de Lisbonne dans l'attente de pouvoir s'embarquer, et relate des entretiens qu'il eut avec lui dans un ouvrage publié en 1609²⁶. Ne pouvant embarquer à cause du blocus néerlandais des ports portugais, il rentra à Rome où il mourut le 7 janvier 1607. Il fut inhumé dans l'église de Sainte Marie l'Égyptienne, alors réservée aux Arméniens²⁷. L'ouvrage du Frère João dos Santos renferme un document de première valeur, la relation de deux religieux portugais de Saint-Augustin, composée en 1604 et publiée cinq ans plus tard. L'introduction de ce document est rédigée en ces termes par dos Santos :

« Durant l'année 1604 s'en fut pour ambassadeur auprès du Grand Sophi de Perse par ordre du Pape Clément VIII le Père Francisco da Costa accompagné de deux religieux du glorieux Père S. Augustin qui y restèrent ; ils sont très favorisés par le roi et ont déjà fondé une maison à Ispahan, ville principale et résidence de la Cour, où ils disent la messe et sans entrave quelconque ils font des chrétiens. Ces religieux relatant leur voyage et le succès des guerres du Sophi avec les Turcs de l'an 1603 et 1604 écrivirent conjointement ce qu'ils virent de la chrétienté d'Arménie et envoyèrent relation de tout à l'Archevêque de Goa, Dom Fr. Aleyxo de Meneses, dont la transcription est la suivante à propos de ce qui se réfère à la chrétienté des religieux de saint Dominique²⁸. »

On retrouve l'influence d'Alexio de Menezes (1559-1617) qui patronna, on le voit, le mouvement missionnaire dans le royaume safavide. Les deux religieux dont il est ici question ont été identifiés par Roberto Gulbenkian. Il s'agit de Belchior dos Anjos et Guilherme de Santo Agostinho et qu'ils n'ont pas accompagné le Père Francisco da Costa, mais l'ambassadeur Luis

²⁴ Alonso, 1987, p. 81.

²⁵ Gravina, 1605, chap. VII et VIII d'après les renseignements reçus de Azarias Fridon lui-même.

Frère Domenico Gravina, op, breve descrizione dello stato della christianita e della religione di S. Domenico nella provincia d'Armenia, Rome, 1605.

Rappelons que le même auteur a publié :

Vita e miracoli di S. Gregorio, arcivescovo e primate d'Armenia, raccolta da Simeone Metafraste e da altre antiche memorie del P. M. F. Domenico Gravina,... posta in luce da Lazzaro Scoriggio... nel 1630, e hora di nuovo ristampata a richiesta della M. R. S. Donna Beatrice di Somma, abbadessa passata, Naples, E. Cicconio, 1655, 192 pages.

²⁶ Dos Santos, 1609, II, chap. II, à IV.

²⁷ Van den Oudenrijn, 1936, 172 et 191 et Van den Oudenrijn, 1960.

²⁸ Dos Santos, 1609, II, chap. IV, fol. 7r, le texte de la relation est édité et soigneusement annoté dans Gulbenkian, 1995, II, p. 151-159.

Pereira de Lacerda²⁹. Installé depuis peu à Ispahan ces religieux étaient donc présents au moment de l'arrivée dramatique des Arméniens et de leur catholicos au printemps 1605. Ils tentèrent d'apporter « à ces malheureux chrétiens non seulement le réconfort moral et spirituel dont ils avaient tous besoin pour supporter une si cruelle épreuve, ils distribuèrent tous les fonds qu'ils possédaient afin de soulager la grande détresse de ceux qui étaient les plus démunis³⁰. » Les Pères de saint Augustin s'intéressèrent également, et au plus haut point, aux Arméniens catholiques du Nakhitchevan et d'Erentchag. Le fait est que depuis l'Europe (Rome) une manière sûre de gagner l'Iran safavide au début du XVII^e siècle était la voie maritime passant par Goa, où régnait Alexio de Menezes dont il faut parler à présent.

L'archevêque de Goa, Alexio de Menezes

L'action de Menezes doit se lire à l'aune du mandat donné par Clément VIII (1592-1605) qui fut un pape ayant une énorme capacité de travail et un soin particulier des détails³¹. A son arrivée à Rome, Menezes reçut un bref du pape sur la situation en Inde, daté du 25 janvier 1595. Il faisait état des griefs à l'encontre de Mar Abraham, archevêque d'Angamale, qui ayant fait la soumission au pape en acceptant la foi catholique qui était ensuite retombée dans le « Nestorianisme », et refusaient que les livres syriaques en circulation dans son diocèse soient corrigés d'après la doctrine romaine. Le pape chargeait en outre Menezes d'examiner de près les erreurs et la conduite de ce prélat³². Arrivé à Goa, il apprit que Mar Abraham était mort en 1594 et qu'un successeur avait été demandé au patriarche de « Babylone » par les Syro-Malabars. Dès son arrivée, Menezes envoya donc à Ormuz des instructions pour empêcher la venue en Inde d'un religieux « Chaldéen, Perse ou Arménien » afin de briser la succession pontificale entre l'Inde et l'Église de l'Orient, et transforma l'évêché d'Angamale, le siège de l'Église syrio-chaldéenne, en évêché catholique latin³³. Ces consignes arrivèrent juste à temps à Ormuz pour empêcher un religieux qui avait le titre d'« Archevêque des Serres » (Archbishop of the Serra) et qui venait d'arriver de s'embarquer pour l'Inde. Il fut renvoyé à son patriarche³⁴. En 1600, Alexio de Menezes décida que les archevêques de Goa prendraient le titre de « Primats de l'Orient ». Après trois conciles provinciaux (1567, 1575, 1585, 1592 puis encore celui de 1606) ayant insisté sur la nécessité de latiniser les Syro-Malabars, sûr de l'appui du Pape, Alexio de Menezes décida d'imposer sa volonté. Il convoqua un synode diocésain le 25 juin 1599 à Diamper (Udiamperur) afin de statuer sur toutes les questions pendantes tant liturgiques, sacramentales, légales et autres³⁵. La liste des ouvrages douteux fut dressée ; la décision fut prise de les faire brûler sous un mois³⁶. La conséquence directe de ce synode fut qu'il imposa la destruction complète de tous les livres liturgiques, pastoraux, théologiques et autres écrits en syriaque afin d'être sûr qu'aucune erreur n'y resterait attachée. Un premier autodafé avait déjà eu lieu en 1563, avant son arrivée, du fait de l'Inquisition goanaise, fondée en 1561 et bien d'autres eurent lieu après 1600³⁷. De plus, il souhaitait que la hiérarchie « indigène » se limitât à un seul évêque qui serait suffragant de son siège. Dès 1600, il installa son suffragant à Cranganore. Il s'agissait d'un Latin, le Père jésuite Francis Roz. Il n'était pas indigène mais

²⁹ Gulbenkian, 1995, II, p. 139-140.

³⁰ Gulbenkian, 1995, II, p. 144-145 d'après Gouvea, 1611, fol. 147-150.

³¹ A référencer.

³² Hough, 1839, I, p. 292.

³³ *Pro excellenti praeminentia*, 4 février 1597, *Bull. Patr. Portug.*, I, p. 260-261, et *HistChrist*, VIII, p. 811.

³⁴ Hough, 1839, I, p. 293.

³⁵ Sur le concile dans son ensemble Thaliath, 1958 et *HistChrist*, VIII, p. 812-813.

³⁶ *De Synodis*, session III, décret, 14 ; cf. Chabot, 1909, p. 616. Pour un exemple d'ouvrage irrémédiablement perdu (le *Livre de la Chasteté*), cf. Jullien, 2008.

³⁷ Baião, 1930.

connaissait le syriaque³⁸. Evidemment, dans ces conditions, l'archidiacre, Georges de Christo et plusieurs évêques firent sécession, ce qui ouvrit une période d'instabilité et de division parmi les chrétiens du Kerala.

Parallèlement, Chah Abbas, lors de la réception du moine Augustin Nicolau de Melo en 1599, ayant demandé l'envoi à Ispahan de prêtres latins des Indes³⁹, Alexio de Menezes en profita pour envoyer les moines augustins, les Pères Jeronimo da Cruz, António de Gouvea et Christovão de Espirito Santo que nous avons déjà mentionnés, lesquels arrivèrent dans la capitale safavide en 1602. Dans un même mouvement, le vice-roi des Indes adressait au Chah une lettre par l'intermédiaire d'un émissaire arménien⁴⁰. Puis, dans les années suivantes, il resta en constante relation avec ses frères d'Ispahan, réglant à distance plusieurs questions importantes.

Vers la fin de sa période indienne, Diogo de Santa Anna écrit d'Ispahan une lettre au Pape, le 3 décembre 1607, suggérant que la présence en Perse de Mendes permettrait la création d'un collège pour les garçons et les filles dans le faubourg arménien de la Nouvelle Djoulfa⁴¹.

Ce prélat, par son caractère et sa forte volonté, incarna une incontestable rupture dans l'histoire du christianisme indien, rupture dont les conséquences durent encore.

³⁸ *HistChrist*, VIII, p. 813.

³⁹ Hartmann, 1959 et Alonso, 1958.

⁴⁰ Gouvea, 1611, fol. 47 et Freitas, 1890, III, p. 59.

⁴¹ Gouvea, 1611, fol. 47. (?)

II- Réflexions sur la confusion entre Arménien et Araméen / Chaldéen

Après ce qui vient d'être dit, il apparaît clairement que les Portugais étaient tout au long des XVI^e et à partir du début du XVII^e siècle, les Européens les mieux informés sur la situation des chrétiens des Empires ottoman et safavide. Pourtant, est-ce à leur époque qu'apparaît cette confusion entre Arméniens et Araméens (Syriaques) ?

La réponse à cette question ne saurait être simple et il faut proposer un ensemble de raisons pour essayer d'en approcher la cause réelle. Dès avant cela, il faut faire une remarque importante. Lorsque l'on examine les actes de la pratique, lettres ou rapports divers au vice-roi de Goa, tels que publiés dans les dix volumes des *Documentos remetidos da India* ou *Livros das Monções* publiés sous la direction de António da Silva Rego par Academia das Ciências de Lisboa, une chose ne manque pas de frapper le lecteur attentif. En effet, la terminologie est précise et désigne tant les Syriaques, et surtout les Arméniens, que les ès qualité⁴². Pour ces derniers, la terminologie spécifique de « Chofllins » concernant les négociants originaires de la Nouvelle Djoulfa, à une date étonnamment haute (1608), est même passée dans la documentation portugaise⁴³, ce qui confirme leur identification précise. L'autre élément émergeant de l'examen des Actes de la pratique est que du fait de la difficulté à localiser précisément le siège du patriarche de l'Église de l'Orient, celui-ci est désigné comme le « Patriarche d'Arménie », tandis que ses fidèles, par une curieuse antonomase, sont définis

⁴² Ainsi la lecture du volume I : Les Arméniens sont cités trois fois aux pages 131, documents 43 de 1607 ; 170, document 59 de 1608 ; et 220 document 73 de 1608 concernant les négociants arméniens de Nor Djoulfa les Chofllins. Les Syriaques ne sont pas mentionnés. Tous les documents cités sont des lettres au vice-roi.

Volume II : La Syrie est mentionnée à la p. 447. Les Arméniens sont cités aux pages 79-80, dans le document n°195 de 1611, qui relate l'intéressante tentative du patriarche chaldéen de renvoyer un primat pour l'Église des Indes, qui était un Arménien, voyageant en habits de laïc (« *O bispo de Cranganor me escreveu, pelas naus que o anno passado vieram d'essas parles, que o seu arcediogo se contratou com huns judeus de Cochim de cima, que lhe mandaram hum arménio nesloriano leigo, a quem elle fez chamar e cuidar que seria arcebispo, dos que vinham de Babil nia, e que o rey de Manguate o tivesse em seu poder alguns mezes ; o qual arménio ensinava n o ser o papa cabe a da egreja, nem a confiss o sacramental necess ria, nem se haverem de adorar as imagens sagradas, e poderem os sacerdotes casar ; sobre que diz fez diligencias e o declarou por excommungado, e achou culpados com o arcediogo quatro clérigos e quatro leigos ; e que o arménio era fugido, sem se saber para onde ; e o arcediogo estava no Manguate com for a do rey da terra, com o qual estava tratando e peilando-o para que abrisse m o d'elle, posloque estava d'isso desenganado, por haver dias que o fazia esperar no Diamper. ») et mentionnés à la page 404, document n° 359 de 1613. Ces deux documents sont des lettres au vice-roi.*

Volume III : Les Syriens ne sont pas mentionnés et les Arméniens le sont à la page 173, document 5, daté de 1545 ; 395, ? et 550, document 112, vers 1545 (mention de la Grande-Arménie).

Volume IV et V : aucune mention.

Volume VI : p. 380, document 45, Lettre du Père Fr. Perez au Père M. Torres, 1558, à propos d'un évêque envoyé par le patriarche chaldéen aux chrétiens de Saint Thomas (région de Cochin) et qu'il a fallu combattre (« *Sospeitou o padre que por ventura lhe tirar o alguns christ os da terra dos que qua chamamos de S o Thome, porque avia entrado em estas partes hum bispo arménio, mandado por hum patriarcha de Arménia, que n o obedecia a Igreja Romana. E o padre Belchior Carneiro avia andado la alguns meses pola terra dentro, dissuadindo aos christ os que n o quisessem seguir aquelle bispo. Alguns obedecer o outros n o e der o-lhe seus filhos para que os ordenasse, demaneira que aquelles que se abra ar o com o bispo armé- nio est o mal comnosco e, por esta causa, cuidava que seria algum destes christ os o que tirou aquella frecha, porem, a mim nunca se me persuadio tal, mas cuidei que por causa da pris o do christ o novo veo a frecha, porem nenhuma cousa destas se sabe certo, nem eu em nada me certifico. »).*

Volume VII : aucune mention.

Volume VIII : aucune mention.

Volume IX : référence à la page 438, qui est manifestement une erreur.

Volume X : aucune mention.

⁴³ *Documentos remetidos da India* ou *Livros das Monções*, I, p. 220, doc. 73 (1608).

comme des « Arméniens ». Il y a donc deux types d'Arméniens dans les sources portugaises, les Arméniens « réels » et ceux liés au « Patriarche d'Arménie ».

1- Faiblesse des patriarches de l'Église de l'Orient.

Il y a là un élément essentiel à comprendre pour l'histoire chrétienne de l'Inde. D'une part, les catholicos de l'Église de l'Orient avaient la plus grande difficulté à maintenir des relations avec les Églises de Chine et d'Inde à un moment où ces Églises avaient été éprouvées par des persécutions. Leur siège était dans l'Empire ottoman, donc quasiment inaccessible depuis l'Inde par l'Iran safavide. Nous avons vu que le catholicos essaya de rétablir des relations avec l'Église du Malabar aussi fréquemment que possible malgré la tutelle portugaise⁴⁴. Particulièrement en Chine où la fin de la dynastie d'origine mongole et christianophile avait été marquée par une persécution anti-chrétienne sous les premiers Ming (1368-1644)⁴⁵. C'est la raison pour laquelle les deux métropolitats de Chine et d'Inde ont été fusionnés en un seul : '*Metropolitan for India and Chinas*⁴⁶', dont le dernier titulaire connu fut l'Arménien Jacob Abuna⁴⁷.

2- Division du Moyen Orient entre Ottomans et Safavides.

Par ailleurs, la division en deux du plateau arménien divisa de fait les diocèses de l'Église Apostolique Arménienne dont le catholicos fut une fois de plus isolé de ses diocèses occidentaux. Cet isolement, et l'affaiblissement qui en est le corollaire, ne permit pas à l'Église arménienne de jouer son rôle traditionnel de soutien aux Églises d'Orient⁴⁸. De fait, toute liaison vers le Moyen Orient depuis le golf persique était, de fait, très difficile, voire impossible. Il n'est dès lors pas surprenant que les chrétiens d'Inde se soient tournés vers le patriarcat d'Antioche, une ancienne métropole chrétienne de première importance, plus accessible lorsque l'on abordait depuis la mer, que le catholicos chaldéen isolé dans les montagnes du Taurus. Ce qui est plus surprenant, et de fait nouveau, est que les patriarches d'Antioche aient mis en place une nouvelle hiérarchie, supplantant les liens traditionnels avec l'Église de l'Orient. Les modalités de la mise en place de ces hiérarchies auprès des Syro-Malabars comme des chrétiens issus de Thomas Cana doivent être encore précisées, mais le cadre général est dès à présent clair.

3- L'héritage livresque de l'Antiquité.

Les religieux avaient une solide formation littéraire, en latin particulièrement. De fait, il n'était pas douteux, qu'en plus d'une fine connaissance du texte biblique, des Pères, et de la littérature chrétienne en langue latine, ils connaissaient les auteurs antiques (Pline l'ancien, Tacite, Justin) et médiévaux (dont bien sûr Marco Polo, ou Jean de Mandeville) qui avaient traité de l'Orient.

⁴⁴ En plus de l'envoi d'un nouveau patriarche en 1595, voir les autres tentatives d'après la documentation portugaise publiée dans les *Documentos remetidos da India ou Livros das Monções*, vol. II et VI, cf. note 42.

⁴⁵ Sur la partie chinoise, voir (à référencer).

⁴⁶ Trigault, 1615, 125-126 ; Moule, 1930 p. 15 et 20-21 and Bernard, 1935, p. 28, n. 61.

⁴⁷ Sur ce personnage, cf. *supra*.

⁴⁸ Comme cela est attesté depuis le IV^e siècle par la lettre de Constantin à Tiridate II ; l'historien de l'Église, Sozomène, Histoire de l'Église, II, 8, 2 ; pour le VI^e siècle *Zachary the Rhetor*, ed. Brooks, 1919, p. 217 du texte syriaque, ainsi de suite. Outre l'activité missionnaire, le catholicos arménien a consacré à diverses reprises des évêques et même des patriarches pour diverses Églises avec lesquelles il était en communion. Tel fut le cas en 555 avec la consécration du patriarche syriaque Jacobite Abdisho ou du Catholicos de l'Église de l'Orient Mar Yab Alaha III († 1317) (ou Jabalaha III) (et donc notamment des mongols chrétiens), qui était probablement Ongut. Il avait été envoyé en Occident pour se former théologiquement en Arménie (probablement en Arméno-Cilicie) et avait été consacré à l'âge de 35 ans, après 1280, « métropolitite des cités de Cathay et d'Ong, cf. Bernard, 1935, p. 52 d'après Moule, 1930, p. 99, n° 8.

Dans le contexte politique confus de l'Orient à l'époque moderne, il n'est pas étonnant que les Portugais ait parlé de cette région à la lumière de la terminologie géographique et ethnoculturelle de l'Antiquité qui était celle de leur formation. Cela explique une partie de leur approximation, mais une partie seulement.

Cette culture livresque explique une représentation de l'Arménie comme une entité mentale autonome et fort vaste, plus aisée à appréhender pour les lecteurs européens que les noms de tribus musulmanes.

Le texte de Joseph l'Indien en est également une parfaite illustration. Il parle de la Grande-Arménie selon les termes de Strabon, de Tite Live ou de Pline l'ancien. Le filtre de la culture classique est clairement présent par le nombre de citations de Strabon ou de Marco Polo, auxquels il emprunte leur lecture du monde⁴⁹. Il appelle le *catholicos* de Ctésiphon, *Catholicos* d'Arménie du fait de l'usage d'un cadre interprétatif général imprécis, plus que par la proximité géographique du siècle du catholicos avec le plateau arménien à cette époque, voire, plus largement, de l'espace culturel arménien.

4- Le nationalisme portugais contre les Espagnols

Durant l'époque critique de l'essor de la mission catholique en Inde, il faut également tenir compte d'un fait important. Malgré la fusion de la couronne portugaise avec la couronne espagnole entre 1580 et 1640, les religieux portugais, en particulier les Pères augustins, ont conservé un attachement viscéral à leur royaume. De plus ils étaient très jaloux de leur mission et de leurs conquêtes spirituelles tant en Inde qu'en Iran. Pour s'en convaincre, il suffit de mentionner le fait que les actes de réunion des deux royaumes mentionnaient que *seuls* les Portugais devaient être présents aux Indes Orientales et que les Espagnols n'avaient pas le droit de s'en mêler⁵⁰. De fait, les Pères augustins occupaient un rôle central dans le lien religieux entre la péninsule ibérique et le sous-continent indien.

Ce principe n'avait rien de théorique, au contraire. Il suffit, pour s'en convaincre d'observer les ambassades ibériques envoyées en Iran après 1580. La première, en 1602, fut confiée à un laïc portugais, Luis Pereira de Lacerda, accompagné de deux religieux de Saint Augustin déjà mentionnés. Ces derniers jouèrent dans cette ambassade un rôle central, quoique pas toujours compris par l'ambassadeur en titre. Par contre, la suivante, en août 1613, fut confiée par Philippe III à un Castillan, Don Garcia Silva y Figueroa. Dans ce cas, il apparut aux religieux portugais que leur domination sur les régions orientales était directement remise en cause. Les élites portugaises se ligèrent contre celui qui était pourtant l'ambassadeur de leur roi. Et Figueroa, parti de Lisbonne en mars 1614, arriva à Goa en octobre de la même année et fut retenu par le vice-roi, Jeronimo de Azevedo, jusqu'en mars 1617, date à laquelle il put enfin embarquer pour Ormuz. Là, l'ambassadeur fut en butte à l'inertie du gouverneur de l'île, Louis da Gama, et ce n'est qu'en 1618 qu'il put enfin rencontrer, à Qazvin, Chah Abbas I^{er} avant de retourner à Ispahan, qu'il quitta en août 1619. Il lui fallut plus d'une année pour arriver à Goa, alors que trois mois suffisaient d'ordinaire. Puis, le 19 décembre 1620, il quitta Goa pour Lisbonne, via le Mozambique. Mais après de nombreuses péripéties, l'ambassadeur arriva en vue de Goa... le 28 mars 1621, du fait d'une erreur du pilote. Là, il ne put réembarquer pour le Portugal avant mars 1622, mais, du fait de la prise d'Ormuz par les Safavides, son navire ne put lever l'ancre. Après plusieurs tentatives infructueuses, il ne put embarquer qu'en février 1624, pour arriver à San Sebastian en Espagne ... en août 1624. Figueroa avait donc mis dix années pour effectuer son ambassade avec un résultat à peu près nul, et cela largement du fait

⁴⁹ Joseph l'Indien, éd.-trad. Vallavanthara, 1984, cite ou mentionne Marco Polo p. 21, 45, 93, 168, 231 et 233 ; Ptolémée, p. 60 et Strabon, p. 93, 190-191, 200, 203, 243, 251

⁵⁰ Chardin, II, p. 75 et Gulbenkian, 1995, II, p. 75.

de l'attitude nationaliste des Portugais. Il s'en plaint du reste amèrement dans son rapport au roi, mais en vain⁵¹.

Ce patriotisme se perpétua même après l'accession au trône de Jean IV de Portugal en 1640. Ainsi, les Pères augustins affirment-ils que le gouverneur non reconnu, Dom Braz de Castro, avait interdit aux religieux non Portugais de vivre en Inde⁵². En 1720 à nouveau, le roi du Portugal fit promulguer un édit en vertu duquel tout religieux ordonné par un autre prélat que l'archevêque de Goa serait exilé, lui et ses parents, de toutes les possessions portugaises, leurs biens étant confisqués. De plus, aucun évêque ne serait reconnu à moins que ses bulles de nomination ne fussent présentées pour enregistrement à la chancellerie de Lisbonne⁵³. On voit avec quel soin jaloux les religieux ont veillé sur leur troupeau indien.

De fait, la volonté de conserver à la fois l'exclusivité de la relation officielle entre le souverain portugais et safavide d'une part, comme la domination de la mission tant en Iran qu'en Inde, explique, et nous l'avons déjà constaté, l'usage de méthodes parfois peu catholiques. Il semble que parmi celles-ci il y ait eu utilisation d'une terminologie à double sens que seuls les initiés pouvaient comprendre ; dont le terme « Arménien ».

En conclusion sur ce point, il est possible de constater l'utilisation d'une terminologie issue des sources classiques pour analyser la réalité contemporaine du Proche-Orient, comme la notion d'« Arménie » qui recouvre l'ensemble du plateau arménien. Cette vision globalisante permettait de ne pas suivre les évolutions rapides de frontières consécutives à la lutte entre les puissances musulmanes de la région. Cette terminologie créait un état curieux, qui recouvrait à la fois les Arméniens « réels » et ceux qui étaient en fait des Chaldéens soumis au Patriarche de l'Église de l'Orient, invariablement appelé dans les sources portugaises, ou qui en dépendaient (Joseph l'Indien), « Patriarche d'Arménie ». Ce concept, compris correctement par les seuls initiés, rendait d'autant plus difficile une éventuelle prise de possession par les Espagnols de ce qui était considéré comme une chasse gardée des Portugais.

Un dernier argument pourrait être soulevé contre notre analyse, celui de l'existence d'Arménien « réels » dans le sous-continent indien à l'époque moderne. C'est à présent à cette question qu'il faut s'efforcer de répondre.

⁵¹ Gulbenkian, 1995, II, p. 75, avec des citations explicites de son rapport.

⁵² *Carmelites*, 1939, p. 367.

⁵³ *Carmelites*, 1939, p. 368.

III- Les Arméniens dans l'Inde de l'époque moderne

mythe et réalité ?

Discussion historiographique

Le savant jésuite, Georg Schurhammer, pionnier dans l'étude du christianisme indien de l'époque portugaise était convaincu que tous ces prélats non-latins étaient en fait des Syriaques, et que les textes devaient être corrigés. Pour expliquer ces erreurs, ou confusions, ce dernier a, tout au long de son œuvre, affirmé qu'il n'y avait pas d'Arméniens en Inde⁵⁴. Il a mis en évidence que plusieurs des prélats envoyés en Inde venaient de la région de Diyarbakir dans le sud du plateau arménien. De fait, venant du plateau arménien, ils pouvaient être appelés « Arméniens » tout en étant d'authentiques Syriaques. Il y a eu par exemple une discussion assez longue autour de la question de savoir si Mar Jacob était Arménien ou Araméen, et, dans ce cas, Syriaque. Dans un article argumenté, Georg Schurhammer tente de prouver que ce prélat était comme tous les autres : un faux Arménien et un authentique Syriaque⁵⁵. Une réponse lui fut donnée par Roberto Gulbenkian qui a publié une étude remarquable et tout aussi argumentée en réunissant *des dizaines* de textes sur la présence historique des Arméniens dans le sous-continent indien⁵⁶.

Nous allons présenter en plus de cela quelques textes sur la présence incontestable d'Arméniens « réels » dans le sous-continent indien tout au long de l'époque moderne⁵⁷.

L'exemple des cimetières chrétiens de Chennai

Nous suivons les conclusions de Roberto Gulbenkian, confirmées par nos propres recherches sur les textes et notre travail à Chennai. En effet, lors de nos deux premiers voyages, nous avons longuement étudié les pierres tombales des cimetières chrétiens de Chennai et de ses environs, ainsi que les pierres tombales de Saint Thomas' Mount et de la grotte de Saint-Thomas. Nous avons été surpris de constater que la quasi-totalité des tombes contenaient des inscriptions gravées en lettres arméniennes. Ainsi, les quatre seules pierres tombales à l'entrée et dans le sanctuaire de Saint Thomas' Mount ainsi que les deux pierres tombales devant la grotte de Thomas sont *toutes* gravées en latin et en arménien pour des chrétiens arméniens. À ce jour, nous disposons du relevé de près d'une centaine d'inscriptions alors que nous n'avons *pas pu trouver une seule* tombe écrite en syriaque. Il y a là un argument factuel qui nous semble majeur et renforce la thèse de Roberto Gulbenkian.

Le périmètre du millet arménien

Mais avant, signalons un autre fait, essentiel, nous semble-t-il. Le patriarche arménien de Constantinople était le chef du millet arménien, terme dont la définition n'était pas ethnique mais religieuse. Aux yeux des Ottomans, les Arméniens étaient tous les non Grecs, c'est à dire les non Chalcédoniens. Dans le *millet arménien* prenaient donc place toutes les Églises non chalcédoniennes de l'Empire : Coptes, Éthiopiens, Syriaques (dont les Chaldéens avant leur rattachement à Rome). Ainsi, les Syriaques, avant 1857 et la création d'un millet propre, étaient, selon la terminologie ottomane, membres de la communauté arménienne, et donc Arméniens...

⁵⁴ Cf. Schurhammer, 1933 ; 1934 ; 1962 et entre 1972.

⁵⁵ Schurhammer, 1972.

⁵⁶ Gulbenkian, 1972 repris dans Gulbenkian, 1995.

⁵⁷ Une grande masse de faits est également réunie dans Seth, 1937 et Aslanian, 2001 (avec la bibliographie citée dans ces deux volumes).

Les Arméniens en Inde, l'exemple de Jacome Abuna

Malgré ces confusions bien réelles, le fait est que des Arméniens « réels » étaient présents en Inde. Les raisons de leur présence furent multiples. D'une part, et surtout, il y avait dans l'Église arménienne la vénération traditionnelle pour l'apôtre Thomas, manifestation universelle au sein du monde chrétien, mais cette vénération amena à organiser des pèlerinages jusqu'à son sanctuaire de Meliapour (Chennai, anc. Madras) comme l'affirme le synaxaire arménien⁵⁸ et comme l'atteste dès l'époque antique celui de Grégoire de Tallard⁵⁹.

D'autre part, dans cette question des pèlerinages, l'Inde fit partie depuis le Moyen Âge des pôles du commerce arménien. Un précieux témoignage, quoique peu connu, nous est fourni par l'historien musulman Ibn Hawqal dans sa *Configuration de la terre*, publiée en 988, qui note :

« On récolte une quantité considérable de garance, d'une qualité supérieure, qu'on exporte, par la mer Caspienne, Djurdjan, et qui est transportée par terre jusque dans l'Inde⁶⁰. »

Cette relation commerciale augmenta tout au long de l'époque moderne pour atteindre son apogée entre le milieu du XVI^e et celui du XVIII^e siècle. Cette question des réseaux commerciaux des négociants arméniens issus de Nor Djoulfa est une immense question qu'il faudrait traiter *per se* car elle est également un élément de compréhension important de l'évolution du christianisme en Inde à l'époque moderne jusqu'au début de l'époque britannique⁶¹.

Enfin, des prélats arméniens ont été envoyés en Inde depuis le Moyen Âge tant pour veiller sur les chrétiens arméniens que pour administrer les chrétiens locaux. Le meilleur exemple est sans doute celui de Jacome Abuna. Ce Jacome Abuna se présente lui-même vers 1523 comme « prêtre arménien qui gouverne ceux que l'on appelle les chrétiens Quilon en Inde [...], ordonné et envoyé par le patriarche de Babylone – *Jacome Abuna, armenian priest, who rules over the so called Quilon Christians in India [...] deputed and sent by the patriarch of Babylon*⁶² ». Il semble difficile d'affirmer qu'il n'est pas Arménien quand il l'écrit lui-même. Cet orgueil des contemporains qui estiment comprendre les anciens mieux qu'eux-mêmes est étonnant, pourtant il est assez largement attesté⁶³ ...

De plus, François Xavier, sans connaître cette lettre de Jacome Abuna, écrit lui-même dans l'une de ses lettres au roi du Portugal, Joao III, le 26 janvier 1549, à propos de ce prélat : « un évêque d'Arménie, du nom de Jacome Abuna, [qui] a servi Dieu et votre Altesse dans ces régions durant 45 ans, un homme très âgé, vertueux et saint – *A bishop from Armenia, called Jacob Abuna, [who] has been serving God and Your Highness in these parts these last 45 years, a very old, virtuous and holy man*⁶⁴ ». Ces deux mentions mettent hors de doute son origine arménienne.

Précis sur Thomas Cana

Cet état de fait, explique, quoique leur fondateur soit très probablement un chrétien d'Arménie venu de Jérusalem, comme les plus anciens textes Portugais l'affirment, que le lien avec le plateau arménien ait été supplanté par la tradition syriaque. Ce fait est confirmé par les plus

⁵⁸ “The holy apostle’s tomb is a pilgrimage place famous to this day, where many healings occur in the name of Christ.” in *The Armenian synaxarion of Ter Israel*: “ Եւ զերեզման սուրբ առաքելոյն է հոչակաւար ուրսաստեղի մինչեւ ցայսր ժամանակի, յորմէ բազում բժշուրթիւնք կատարին ի փարս Քրիստոսի. ”, éd.-trad. Bayan G., Turnhout, Brepols, *PO*, 1910, V, 3, (29) p. 421 [77].

⁵⁹ Yevadian, 2011, p. 104-105.

⁶⁰ Ibn Hawkal, trad. Kramers – Wiet, 1964, II, p. 340.

Ibn Hawkal, trad. Kramers – Wiet, 1964 = J. H. Kramers et G. Wiet, *Ibn Hawqal, Configuration de la terre : Kitab Surat al-ard*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1964.

⁶¹ Aslanian, 2011.

⁶² Schurhammer, 1933, p. 71.

⁶³ Par exemple, dans Schurhammer, 1933.

⁶⁴ Schurhammer, 1933, p. 82.

anciennes sources qui sont portugaises. La première est la lettre du Père Alvaro Penteado, écrite vers 1515 et 1518 pour le roi du Portugal (*The fact is notably attested in Portuguese sources, the two most ancient sources of which are the following ones:*

Padre Alvaro Penteado, between 1515-1518, wrote to the king in Portugal):

“The establishment of these Christians, both from Cranganore and Coulao when they all came following St. Thomas, was brought about in this way: leaving Coulao, about which your Highness must have certain information, there went forth from Cranganore an Armenian merchant of advanced years who had no hope of ever returning to his homeland; he bought a piece of deserted land with its revenues from the ruler of those parts, both of the water and of the land, according to his landmarks which are still in existence; it is said that he married, and having had two sons, the first became a priest and the heir to those revenues, which upon his death he left to the church, which today bears the name St. Thomas, and likewise he bought native men and women, whom he converted and married and protected and helped. His second son became a Justice of the Peace⁶⁵.”

Puis le Père Francisco de Sousa écrit :

“This Armenian had numerous descendants, some from his legitimate wife, one Nayra Christian, others from a concubine: the legitimate descendants peopled Cranganor, Caturte, Cottete, Diamper, and other places; the bastards dispersed over other areas : and all greatly spread the Christianity of the Mountains. And inasmuch as all the other Christians, with the exception of those in Travancor and Todamala, were allied to these two families through marriage, there resulted two distinct groups, which were at such variance in matters of honour that they would not intermarry. [...]

Further adding that numerous Armenians who went to Malabar intermarried⁶⁶.”

Il n'est pas ici possible de faire l'étude de fond que cette question exige mais simplement d'en tracer le cadre général et de la situer dans l'ensemble de cette question⁶⁷.

Les Arméniens en Inde, quelques autres exemples

Un premier fait est rapporté par l'historien portugais João de Barros (1496-1570), auteur d'une monumentale histoire des colonies portugaises en Asie, les *Decades da Asia*, publiées en quatre volumes entre 1552 et 1615. Il rapporte une enquête diligentée par le gouverneur portugais, Nuno de Cunha, en 1533 à la demande du roi du Portugal à la suite de la redécouverte de la tombe de saint Thomas à Méliapour, en 1517 :

« Dans l'enquête que fit Nuno da Cunha, un évêque arménien témoigna aussi : il jura par ses instructions que, depuis vingt ans qu'il vivait sur cette terre et qu'il visitait à l'intérieur, sur la terre ferme, quelques chrétiens de saint Thomas qui habitaient les terres en-dessous de Coulam⁶⁸, ce qu'il savait du saint Apôtre, ou ce qu'il tenait d'écrits, c'est que lorsque les Apôtres commencèrent à annoncer l'Évangile dans le monde entier, trois d'entre eux, saint Thomas, saint Barthélémy et saint Jude Thaddée partirent ensemble et parvinrent à Babylone [...]⁶⁹. »

De fait, en 1533, il y avait un évêque arménien « depuis vingt ans », et rien ne permet de douter de son origine ethnique.

⁶⁵ In Silva Rego, III, 1950, doc. 112, p. 547.

⁶⁶ De Sousa, II, 1710, p. 113 and 115, several others mentions to Armenians.

⁶⁷ Sur la question de Thomas Cana, voir en première analyse,

⁶⁸ L'actuel Quilon, en Inde (N. d. T.).

⁶⁹ Barros, J. (de), *Decades da Asia*, 1563, 3, livre 7, ch. 11, p. 306 gauche.

Gaspar da Cruz, dominicain portugais (1520-1570), qui séjourna en Inde puis en Chine, rapporte également, dans son *Traité des choses de Chine (Tractado das cousas da China)* de 1569 :

« Le lieu où saint Thomas a été martyrisé, les Portugais l'appellent : 'Saint Thomas' (Sam Thome). Les indigènes le nomment : « Méliapour » (Malabar). Quand j'étais là-bas, j'ai entendu : un Arménien fidèle⁷⁰, pour être fidèle à cet Apôtre⁷¹, est venu d'Arménie pour faire un pèlerinage⁷². »

Ce pèlerinage des chrétiens d'Arménie correspond à ce qui a été évoqué plus haut et les ouvrages mentionnés par ce pèlerin pourraient être, en première analyse, le synaxaire arménien. Il n'est pas utile de développer ici l'âge d'or de la communauté arménienne de Madras (auj. Chennai) qui nécessiterait une copieuse note en soi, mais il suffit de signaler que le sanctuaire de Saint Thomas' Mount a été totalement reconstruit dans sa forme actuelle grâce à la générosité des négociants arméniens de la ville.

⁷⁰ Ou : honnête (N. d. T.).

⁷¹ Sous-entendu : saint Thomas (N. d. T.).

⁷² GASPARD DA CRUZ, *Tractado das cousas da China*, Évora, 1569, p. Kiii, 3^e vol., p. 195. Repris par : MENDOZA, J. G., *The history of the great and mighty kingdom of China*, traduit par Purchase de l'espagnol, 1588, livre 2d, ch. 1, p. 27-28.

Conclusion

Il nous semble possible de reprendre ici et de valider notre conclusion partielle, à savoir que la mise en place et la diffusion d'une terminologie volontairement peu précise était le fait des Portugais. Ces derniers mirent en place une terminologie issue des sources classiques, essentiellement latines, ou traduites en latin, pour analyser la réalité contemporaine du Proche-Orient qui était alors un champ de bataille permanent jusqu'au traité de 1639, comme la notion d'« Arménie », qui recouvre l'*ensemble* du plateau arménien, mais sans contenu politique, puisque le dernier royaume arménien était tombé en 1375. Cette vision globalisante créait un rapport au réel biaisé, qu'il fallait être en mesure de décrypter, les Arméniens « réels » étant bien présents en Inde dès avant l'arrivée des Portugais de même que ceux qui étaient en fait des Chaldéens soumis au Patriarche d'Églises d'Orient, invariablement appelé dans les sources portugaises, ou en dépendant (Joseph l'Indien), « Patriarche d'Arménie ». Ce concept, compris correctement par les seuls initiés, rendait d'autant plus difficile une éventuelle prise de possession par les Espagnols de ce qui était considéré comme une chasse gardée des Portugais. De plus, avant l'époque portugaise, la *seule* relation hiérarchique attestée de l'Église du Kerala l'était avec le catholicos de Ctésiphon. Le relais de l'Église arménienne était occasionnel et n'a *jamais* visé à établir un lien de subordination avec cette église. Un des premiers objectifs des prélats portugais fut de briser cette relation, formellement interdite à partir du concile de Diamper (1599) afin d'imposer une latinisation déjà signalée et même contestée quant à son principe par Jacome Abuna, dans sa seconde lettre datée du 17 décembre 1530⁷³.

Cette latinisation n'a jamais été complète et c'est en réaction contre ce processus colonial des Portugais que les Syro-Malabars ont cherché à perpétuer leur liturgie en se rattachant à une hiérarchie sémite du Moyen Orient. Comme analysé au début de cette note, les aléas de l'histoire ont fait que ce fut le patriarche syriaque d'Antioche qui fut à ce moment-là en mesure de les soutenir et de les aider. Toutefois, cette relation a amené un soutien dans l'autre variante, le syriaque occidental, et non pas le syriaque oriental ou araméen. Cette situation perdure jusqu'à nos jours et a été accentuée par l'immense développement des études syriaques au XX^e siècle et par l'atrophie des études ~~que~~ de l'araméen.

Il y a un problème de fond, car dans la tradition syriaque occidentale, les chrétiens de Saint Thomas n'ont pas de place réelle.

⁷³ Schurhammer, 1933, p. 84, n° 69.

Bibliographie

Sources :

Sources portugaises

- Belchior dos Anjos, éd.-trad. Gulbenkian, 1995 = traduit en français dans Gulbenkian, 1995, t. II, p. 91-159.
- Cruz, 1569 = Gaspar da Cruz, *Tractado das cousas da China*, Évora, 1569, p. Kiii, 3^e vol., p. 195. Repris par : MENDOZA, J. G., *The history of the great and mighty kingdom of China*, traduit par Purchase de l'espagnol, 1588.
- Dos Santos, 1609 = João dos Santos, *Etiópia Oriental e vária história de cousas notáveis do Oriente*, Lisbonne, 1609, rééditée à Lisbonne, CNCDP, éd. Manuel Lobato et Eduardo Medeiros, 1999. [Sur ce personnage, voir : Thomas VERNET, « SANTOS JOÃO Dos, 2011 [1609], *Ethiopia orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La relation de João dos Santos (1609)* », *Journal des africanistes*, 85-1/2, 2015, 459-463.]
- Gauvea, 1611, fol. 139 = trad. Gulbenkian, 1995, II, p. 136.
- Gravina, 1605 = Fère Domenico Gravina, op, *Breve descrizione delle stato della christianita e della religione di S. Domenico nella provincia d'Armenia*, Rome, 1605.
- de Barros - do Couto 1777 – 1778 = João de Barros and Diogo do Couto, *Décadas da Ásia, dos feitos que os portugueses fizeram no descobrimento, e conquista dos mares, e terras do Oriente*, avec gravures, Lisbon, Regia Officina Typografica, 1777 – 1778, 24 vols.
- Sousa, 1710 = Sousa, Francisco de, S.J., *Oriente conquistado a Jesu Christo pelos Padres da Companhia de Jesus da Provincia de Goa*, Lisbon, Officina de Valentim da Costa Deslandes, Impressor de Sua Magestade, 1710, 2 vols.
- Silva Rêgo 1947-1958 = António da Silva Rêgo, *Documentação para a história das Missões do Padroado Português do Oriente*, Índia, Lisboa, Agência Geral das Colónias, 1947-1958, 12 vols.

Autres sources :

- Arakel de Tabriz, éd. Khanlaryan, 1990 = L. A. Khanlaryan, *Histoires d'Arakel de Tabriz*, Erevan, 1990.
- Arakel de Tabriz, trad. Bournoutian, 2005-2006 = George A Bournoutian, *Arakel of Tabriz, Book of History*, Mazda, 2005-2006, II vols.
- Carmelites in Persia*, 1939 = A Chronicle of the Carmelites in Persia and the Papal Mission of the XVIIth and XVIIIth Centuries, II vols., Londres, Eyre & Spottiswoode, 1939, rééd. sous la direction de H. Chick en 2012.
- Ibn Hawkal, trad. Kramers – Wiet, 1964 = J. H. Kramers et G. Wiet, *Ibn Hawqal, Configuration de la terre : Kitab Surat al-ard*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1964.
- Joseph, éd.-tr. Vallavantha, 1984 = Antony Vallavanthara, *India in 1500 AD: The Narratives of Joseph the Indian*, Mannanam, Rishi, 1984, 244 pages [réédité en 2001 chez Gorgias Press].
- Trigault, 1615 = Nicolas Trigault, *De Christiana expeditione apud sinas suscepta ab Societate Jesu. Ex P. Matthaei Riccii eiusdem Societatis commentariis Libri V: Ad S.D.N. Paulum V. In Quibus Sinensis Regni mores, leges, atque instituta, & novae illius Ecclesiae difficillima primordia accurate & summa fide describuntur*. French transl. *Histoire de*

l'expédition chrestienne au royaume de la Chine rédigée à l'aide des papiers laissés par Matteo Ricci, Lyon, 1616, and Modern édition : Matthieu Ricci SJ et Nicolas Trigault SJ: *Histoire de l'expédition chrétienne du royaume de la Chine, 1582-1610*. Introduction par Joseph Shih SJ, établissement du texte et annotations par Georges Bessière, tables et index par Joseph Dehergne SJ, Paris, Desclée de Brouwer, Bellarmin, 1978. In-8°, 744 pages, 8 planches. (Collection Christus, Textes n° 45).

Uxtanēs, trad. Brosset, 1870 = Brosset Marie-Félicité, « Histoire de l'Arménie par Uxtanēs d'Édesse », *Deux historiens arméniens*, St-Petersbourg, 1870.

Uxtanēs, ed. Etchmiadzin, 1871 = Հայոց պատմութիւն (Uxtanēs d'Édesse, *Histoire d'Arménie*), Etchmiadzin, 1871, 142 pages.

Yovhannēs Drasxanakertc'i, tr. Boisson-Chenorhokian, 2004 = Boisson-Chenorhokian Patricia, *Yovhannēs Drasxanakertc'i, Histoire d'Arménie*, CSCO, vol. 605, sub. 115, 2004, IV-454 pages.

Zacharias Rhetor, ed. Brooks, 1919 = *Historia ecclesiastica Zachariae Rhetori*, ed. Brooks E. W., Paris, J. Gabalda, CSCO 84 et 88, Syr. 39 et 42, 1919-1924, IX-224 et 162 pages.

Études

Aubin, 2000 = Jean Aubin, *Le latin et l'astrolabe II. Recherches sur le Portugal de la Renaissance, son expansion en Asie et les relations internationales et III. Études inédites sur le règne de D. Manuel 1495-1521*, Lisbonne/Paris, Centre Culturel Calouste Gulbenkian, 2000 et 2006. Jean AUBIN, « Le royaume d'Ormuz au début du XVI^e siècle », *Mare Luso-Indicum*, 2, 1973, p. 77- 179.

Alonso, 1958 = Carlo Alonso, El P. Nicolas de Melo O. S. A. « El P. Nicolas de Melo, O.S.A., Embajador y Mártir », in *Missionalia Hispanica*, 15 (1958), pp. 219-244.

Alonso, 1987 = C. ALONSO, OSA, « Novísimo florilegio documental sobre los agustinos en Persia (1608-1622) », *Analecta Augustiniana*, L, 1987, p. 45-119. - <http://historiaaugustiniana.net/documento/114?mode=r&t=127>

Aslanian, 2011 = Aslanian Sebouh, *From the Indian Ocean to the Mediterranean, The Global Trade Networks of Armenian Merchants from New Julfa*, Berkeley, University of California Press, 2011.

Baião, 1930 = António Baião, A Inquisição de Goa, Correspondência dos Inquisidores da Índia, Academia das Ciências de Lisboa, Academia das Ciências, 1930, 1265 pages.

Bernard, 1935 = Henri Bernard, *La découverte de Nestoriens Mongols aux Ordos et l'histoire ancienne du Christianisme en Extrême-Orient*, Tientsin, 1935, 76 pages.

Bouchon, 1992 = Geneviève Bouchon, Albuquerque. Le lion des mers d'Asie, Paris, Desjonquières, 1992. Compléter par Dejanirah COUTO et Rui LOUREIRO (ed.), *Revisiting Hormuz : Portuguese interactions in the Persian Gulf region in the early modern period*, Wiesbaden, Harrassowitz, Fondation Calouste Gulbenkian, 2008. Sanjay SUBRAHMANYAM, *L'Empire portugais d'Asie, 1500-1700 : histoire politique et économique*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1999.]

- Chabot, 1909 = Jean-Baptiste Chabot, « L'autodafé des livres syriaques du Malabar », *Florilegium ou recueil de travaux d'érudition dédié à M. le marquis Melchior de Vogüé*, Paris, 1909, p. 613-623.
- Jullien, 2008 = Florence Jullien, « Aux sources du monachisme oriental, Abraham de Kashkar et le développement de la légende de Mar Awgin », *Revue de l'histoire des religions*, 2008, 1
- Dorfmann-Lazarev, 2004 = Igor Dorfmann-Lazarev, *Arméniens et Byzantins à l'époque de Phostius : deux débats théologiques après le triomphe de l'orthodoxie*, Louvain, Peeters, CSCO, 609, Subsidia, 117, 2004.
- Freitas, 1890 = Bernardino José de Senna Freitas, *Memorias de Braga: contendo muitos e interessantes escriptos extrahidos*, Impr. Catholica, 1890, vol III. - <https://archive.org/details/memoriasdebraga02freigoog>
- Gulbenkian, 1995 = Roberto Gulbenkian, *Estudos históricos: Relações entre Portugal, Irão e Médio Oriente*, Lisbonne, Academia Portuguesa da História, 1995, III vols.
- Grousset, 1947-1994 = René Grousset, *Histoire de l'Arménie*, Paris, 1947, rééd. 1994, 644 pages.
- Hartmann, 1959 = Arnulf Hartmann, « Father Nicolau de Melo and Brother Nicholas of St Augustin, Martyrs OESA », *Augustiniana*, 1959, 9, p. 118-160 et 277-303.
- Hough, 1839 = James Hough, *The History of Christianity in India: From the Commencement of the Madura Mission*, Londres, L. B. Seeley and Son, 1839, 5 vols.
- Lopez – Alonso, 1961 = S. Lopez – Carlo Alonso, « Due lettere riguardanti e primi tempi delle missioni agostiniane in Persia », *Analecta Augustiniana*, 24 (1961), 152–201.
- Moule, 1930 = Arthur C. Moule, *Christians in China, Before the Year 1550*, Londres, 1930, 354 pages, reissue Gorgias Press, « Syriac Studies Library 220 », 1930 reed. 2011.
- Moule, 1934 = Arthur C. Moule, *Nestorians in China, Some Corrections and Additions*, London, The China Society, 1940.
- Özbaran, 1994 = Salih Özbaran, *The ottoman response to european expansion*, The Isis press, 1994, 222 pages.
- Schurhammer, 1933 = Georg Schurhammer, « Three Letters of Mar Iacob bishop of Malabar, 1503-1550 », *Gregorianum*, 1933, XVII, p. 62-86.
- Schurhammer, 1962 = Georg Schurhammer, *Die zeitgenössischen Quellen zur Geschichte Portugiesisch-Asiens und seiner Nachbarländer : (Ostafrika, Abessinien, Arabien, Persien, Vorder- und Hinterindien, Malaiischer Archipel, Philippinen, China und Japan) zur Ziet des hl. Franz Xaver, 1538-1552*, Roma, Institutum Historicum S.I., 1962.
- Schurhammer, 1963-1973 = Georg Schurhammer, *Franz Xaver, 2, I, Asien, 1541-1552, Indien und Indonesien, 1541-1547, 2, III, Asien, 1541-1552. Japan und China, 1549-1552*, Freiburg. Br. - Basel - Wien - Herder, 1963-1973, III vols.
- Seth, 1937 = Seth Jacob Mesrob, *Armenians in India - From the Earliest Times to the Present*, Calcutta, 1937.
- Soucek, 2008 = Svat Soucek, « The Portuguese and the Turks in the Persian gulf » in *Studies in ottoman naval history and maritime geography*, Istanbul, The Isis press, coll. « Analecta isisiana n°102 », 2008, 255 pages.
- Thaliath, 1958 = Jonas Thaliath, *The Synod of Diamper, OCA*, 152 - 153, Pont. Institutum Orientalium Studiorum, 1958, 238 pages.

- Van den Oudenrijn, 1936 = Marc Antoine Van den Oudenrijn, « Bishops and Archbishops Naxivan », *Archivum Fratrum Praedicatorum*, Vol. VI, 1936, p. 161-216.
- Van den Oudenrijn, 1960 = Van den Oudenrijn, Marc Antoine (O.P., Le P.), *Linguae haicanae scriptores ordinis praedicatorum congregationis fratrum unitorum et ff. armenorum ord. S. Basilii citra mare consistentium quotquot hue usque innotuerunt recensebat*, Berne, A. Francke, 336 pages.
- Yevadian, 2011 = Maxime Yevadian, *Saint Grégoire d'Arménie Patron de Tallard*, Lyon, Sources d'Arménie, « Armenia Christiana, 6* », 2011, 132 pages.
- Yevadian 2018 = Maxime Yevadian (dir.) *Arménie un atlas historique*, Lyon, Sources d'Arménie, 2016¹, 2017²⁻³, 2018⁴⁻⁵.

